

Réflexion sur nos années de formation...

par des PE2 en IUFM

La professionnalisation des enseignants

La formation à l'IUFM se voudrait une réponse à des questions que nous nous posons sur le métier de professeur des écoles. Or, nous avons justement peu de questions car nous n'avons, à l'entrée, que peu d'expérience pratique ; il est donc impossible d'adopter une posture professionnelle dans laquelle on ne s'est jamais retrouvé. D'où l'impression parfois que notre travail à l'IUFM n'a aucun intérêt, alors que ce n'est qu'un manque de distance et de référence pratique.

L'articulation théorie/pratique

Les aspects les plus intéressants de nos années de formation sont d'une part les premiers cours de formation générale et d'autre part les stages en classe. Cependant, on ne tire pas assez profit de la richesse de ces périodes de stage à l'IUFM. Les stages pourraient, devraient servir de point d'appui à l'enseignement théorique, mais on n'a pas ou peu de retours des formateurs, ni d'échanges formels entre nous à la suite des périodes en classe, et inversement, ce que l'on aborde en cours théoriques est souvent impossible à mettre en place quand les stages sont courts. Nos temps de formation sont orientés vers le long terme et tentent de traiter de manière exhaustive les thèmes qui tournent autour de la fonction de professeur des écoles. Cette utopie ne permet pas d'aborder des points plus proches de nos besoins et de la pratique (la différenciation, l'évaluation, la gestion du groupe...). Après un certain nombre de stages, on a toujours des difficultés à se situer professionnellement, à identifier les contenus d'enseignement dans leur globalité, à envisager la part d'éducation dans notre métier d'enseignant, car on n'a pas assez de temps prévu pour exprimer ces questionnements et les traiter. On n'est d'ailleurs même pas sûr d'avoir assez de temps pour maîtriser les contenus...

La pédagogie Freinet dans la formation

Nous avons découvert la pédagogie Freinet « par hasard », en stage de pratique accompagnée, grâce à un maître formateur (IMF) praticien Freinet. Nous aurions trouvé logique que l'institution nous présente un large éventail des pratiques, afin d'avoir au départ une ouverture, une meilleure connaissance des différentes pratiques ou expériences pédagogiques. L'institution ne semble pas se donner ce rôle, est-ce par choix idéologique ou par manque de connaissance ? Évoquer la pédagogie Freinet est parfois polémique (même si on lui réserve une petite place dans les modules disciplinaires). La découverte d'une classe Freinet suscite chez les futurs enseignants que nous sommes des observations particulières : l'autonomie des élèves est réelle, l'esprit critique toujours présent et la possibilité d'exprimer les difficultés, de rechercher des

L'alternance de la théorie et de la pratique semble toujours le point délicat de la formation. Axe pourtant essentiel dans la perspective d'enseignants « réfléchis », pensant leurs pratiques de classe, analysant leurs difficultés et leurs réussites et osant expérimenter de nouvelles démarches d'appropriation du savoir.

Veut-on, doit-on préparer des techniciens du pédagogisme ou dégager dans le long chemin d'un enseignant des pistes essentielles pour son avenir professionnel ?

Le mouvement Freinet a réfléchi depuis longtemps dans ce sens :

- l'analyse réflexive sur les pratiques de classe ;
- la mise en place de réseaux de co-formation, de compagnonnage ;
- la construction d'outils en cohérence avec le terrain et les analyses théoriques sur l'acte d'apprendre, sur l'acte d'enseigner...

solutions ensemble, ouvrent sur un fonctionnement de la classe nouveau pour nous. Même si des points nous ont semblé discutables, ou du moins ne nous apportent pas de réponses toutes faites (l'évaluation par exemple), il nous paraît important d'avoir pu prendre contact directement avec la pédagogie Freinet dans le cadre de notre formation. L'élève, dans cette classe, est aussi et avant tout, un enfant, on l'oublie parfois à l'IUFM, le groupe classe a une identité et chacun participe à la construction collective, ce qui nous surprend aussi, habitués que nous sommes à envisager le groupe comme une entité déterminée.

Les contraintes et exigences de la formation

Nous sommes, nous aussi, en construction, en formation. Pourtant, très vite, nous allons nous retrouver en classe (« face à la classe » comme on dit) et c'est pourquoi le sentiment d'urgence est si fort, le besoin d'outils, de pratique concrète si important. Mais tout doit être mené de front, y compris la rédaction du mémoire professionnel. Ne serait-il pas préférable de revoir l'objectif de ce mémoire et de déterminer à quel moment il doit intervenir ? Peut-être beaucoup plus tard, après que l'expérience ait fait de nous des professeurs d'école, des praticiens et des chercheurs.

Propos recueillis par Catherine Ouvrard pour *le Nouvel Educateur*.